la mère ; il jeté sur ces divers états le voile de la religieuse, à travers lequel ils ne peuvent qu'apparaître sous un jour faux.

C'est là un grave défaut. Il y a dans le cœur et dans la vie des Saints, un côté humain qu'il est non seulement attrayant, mais salutaire de révéler. Si vous le cachez, vous placez les Saints à une telle hauteur dans la vie surnaturelle, que le lecteur perd tout espoir d'y atteindre jamais, et votre livre ne peut plus exercer la saine influence qu'il devrait.

Mgr Dupanloup a exprimé la même idée dans sa lettre à l'abbé Bougaud, à l'occasion de l'*Histoire de Sainte Chantal* :

" C'est encore un défaut capital et trop
" commun aux hagiographes de nous re-
" présenter les saints si dépouillés de ce
" qui est humain, qu'on se demande vrai-
" ment si c'est bien là un homme, un
" fils d'Adam, un être de chair et d'os
" comme nous. Le grand intérêt, et la
" grande vérité de votre livre, au con-
" traire, c'est que le côté surnaturel, dans
" cette vie, n'absorbe pas le côté naturel ;
" c'est que la femme, la fille, l'épouse, la
" mère, la veuve apparaissent tour à tour
" dans la sainte ; c'est que la lutte de la
" nature et de la grâce et les progrès de